

Cristina T NASE,
Eugenia T NASE
(Université de l'Ouest, Timi oara)

**Une dette envers la France,
remboursée durant toute une vie :
le professeur Eugen T nase**

Abstract: (A Debt towards France, Paid off during a Whole Life). At the beginning of his career as a teacher and a researcher, Eugen T nase, young bachelor in French at the University of Cluj, had the chance to receive a doctoral grant, given by the French Government.

The five years he passed at the Faculty of Arts of Montpellier as a PhD student, then as lecturer in Rumanian, marked once and forever the personality, the scientific course and the professional destiny of that which, a couple of decades later, was going to found the Department of Romance Languages, at the University of Timi oara.

He formed a collective of academics, specialists in French language and literature, authors of courses, but also of studies dedicated to the French language and to the French-speaking world.

For the scientific and literary community, Eugen T nase is the author of some 300 works: studies, articles, chronicles, reports, but also of some dozens of translations and original writings in any kind, many of which are still new.

Its ongoing activity, its research better known abroad, where he found partners of discussions impassioned by the same questions of language which never ceased concerning him, contributed to establish intellectual and cultural bridges between Timi oara and the French-speaking world.

Keywords: Eugen T nase, biography, PhD student at the Faculty of Arts of Montpellier, Department of Romance Languages, University of Timi oara

Résumé: Tout au début de sa carrière d'enseignant et de hercheur, Eugène T nase, jeune licencié en français de l'Université de Cluj, a eu la chance de recevoir une bourse doctorale, accordée par l'État Français. Les cinq années passées à la Faculté des Lettres de Montpellier entant que doctorant, puis comme lecteur de roumain, ont marqué à jamais la personnalité, le parcours scientifique et le destin professionnel de celui qui, un quart de siècle plus tard, allait devenir le fondateur de la Chaire des Langues Romanes, de l'Université de Timi oara.

Il y a formé un collectif d'universitaires, spécialistes en langue et en littérature françaises, auteurs de cours, mais aussi d'études consacrées au français et à la francophonie.

Pour le monde scientifique et littéraire, Eugène T nase est l'auteur de quelque 300 travaux : études, articles, chroniques, comptes-rendus, mais aussi de quelques dizaines de traductions et d'écrits originaux en tout genre, dont bon nombre sont encore inédits.

Son activité soutenue, ses recherches connues davantage à l'étranger, où il a trouvé des partenaires de discussions passionnés par les mêmes questions de langue qui n'ont jamais cessé de le préoccuper, ont contribué à établir des ponts intellectuels et culturels entre Timi oara et le monde francophone.

Mots-clés: Eugène T nase, biographie, doctorant de la Faculté des Lettres de Montpellier, fondateur de la Chaire des Langues Romanes, Université de Timi oara

Les pages qui suivent ne seront pas consacrées au *portrait* du professeur Eugen T nase. Elles ne contiendront pas non plus la *biographie* de celui qui a été le fondateur de la Chaire des langues romanes de Timisoara. Nous vous proposons, en revanche, de considérer la force et les conséquences de ces événements qui aiguillent nos destins, de ces rencontres providentielles qui modèlent notre personnalité, de ces coups de chance qui marquent de façon décisive nos chemins dans la vie.

LE CHOIX D'UNE CARRIÈRE

Ses résultats à l'examen de baccalauréat (major de promotion dans le département de Sibiu, en juin 1931) lui auraient permis de choisir librement sa carrière. Il aurait aimé devenir médecin. Sa famille l'en dissuada car c'était une profession « à grande responsabilité et à grands risques ». Pharmacien, alors ? L'explosion accidentelle – lors d'une expérience de chimie - de son laboratoire improvisé dans la grange de la maison familiale mit fin à sa brillante carrière de pharmacien, avant même qu'elle ne commençât. Ce fut décidé : il serait enseignant, tout comme son père. Et de toutes les disciplines étudiées au lycée, il choisit le français, où il avait obtenu la meilleure mention, « très bien », au baccalauréat.

Il s'inscrivit donc à la Faculté des Lettres de Cluj, où il prit le français comme spécialité principale, le roumain et la philologie romane en secondaires.

« Dès les premiers cours de français¹, donnés par le professeur Yves Auger – avoue Eugen T nase dans son autobiographie - le jeune étudiant se rendit compte de ses lacunes. Il prit² le manuel de Claude Augé, contenant les notions de grammaire exposées dans des encadrés, suivies immédiatement d'exercices de langue, de rédactions à faire, de petites histoires à lire... Il apprit par coeur la théorie et résolut consciencieusement tous les exercices proposés. Il mit en oeuvre toute son application lors des travaux dirigés par le lecteur Henri Jacquier et, petit à petit, commença à obtenir de bons résultats en français».

Les spécialités secondaires lui permirent de rencontrer les personnalités universitaires de l'époque, et de se former sous la direction des professeurs Sextil Pu cariu – en langue roumaine, George Giuglea – en philologie romane, Gh. Bogdan-Duic – en littérature roumaine, Theodor Naum – en latin, C. Marinescu – en histoire, Vl. Ghidionescu – en pédagogie.

LES DÉBUTS PROFESSIONNELS

En 1935, Eugen T nase passa son examen de licence et fut engagé comme custode bibliothécaire à la Chaire de français de la Faculté des Lettres (Cluj).

Ses tâches : gérer la bibliothèque de français, extraire de l'information et rédiger des fiches de lecture à l'usage des enseignants de la chaire. Malgré la piètre rémunération que lui assurait le poste, ce travail lui apporta un grand bénéfice, celui de bien connaître les ouvrages dont il avait la charge (quelque quatre mille volumes) et de se familiariser avec la bibliographie de sa spécialité. Si bien qu'à l'épreuve orale de l'examen *de capacitate* (sorte de CAPES), passé en 1937, lorsqu'il dut parler de Sainte-Beuve, et que le professeur examinateur l'interrogea sur Port-Royal, il sut que l'ouvrage comptait sept volumes. Le professeur : « Vous les avez lus ? ». Le candidat : « Je les ai feuilletés. » « Que contient le dernier volume ? » Le candidat hésite : « La destruction de Port-Royal, peut-être... » Le professeur : « Non, c'est la bibliographie de l'ouvrage ».

¹ Yves Auger (1893-1978), ancien élève de l'École Normale Supérieure, licencié ès lettres de la Sorbonne (1914), professeur agrégé (1919), professeur de littérature française et de grammaire historique à l'Université de Cluj (1921-1948), collabore à la rédaction de *Dic ionarul limbii române* et de *Atlasul lingvistic român*. Il traduit en français quelques-uns des grands textes littéraires des classiques roumains. (« Yves Auger », dans *Enciclopedia României*, disponible à l'adresse: http://enciclopediaromaniei.ro/wiki/Yves_Auger ; Ana-Maria Stan, «Un exemple de rayonnement universitaire occidental en Europe centrale et orientale : étude de cas sur les enseignants français embauchés à l'Université roumaine de Cluj après 191 », dans *Les Cahiers de Framespa*, n° 5/2010, disponible à l'adresse: <https://framespa.revues.org/477>, articles consultés le 25 février 2016).

² Claude Augé, *Grammaire. Cours supérieur*, Paris : Larousse, 1912.

LE DOCTORAT

En novembre 1938, trois années après avoir déposé son dossier pour obtenir une bourse d'études en France, le voilà enfin arriver à Montpellier. Il fut hébergé à la Cité Universitaire des Arceaux, y reçut une chambre individuelle, avec placard, lavabo et bidet dedans – confort qu'il n'avait pas connu pendant les sept ans de vie dans les foyers³ d'étudiants roumains et qui l'enchantait.

Muni d'une lettre de recommandation que son professeur Yves Auger de Cluj lui avait donnée pour l'introduire auprès de son ancien camarade de lycée à Bordeaux, le professeur Jean Bourciez⁴, titulaire de la chaire de langues romanes, Eugen T nase se présenta à la Faculté et fit la connaissance de celui qui, durant les cinq années à venir allait suivre son travail de recherche, le guider dans ses jugements grammaticaux, et finalement le diriger dans la rédaction de sa thèse de doctorat.

Pendant son séjour à Montpellier, Eugen T nase suivit, en plus des cours de linguistique romane, celui de grammaire française, donné par le professeur Lucien Tesnière, le cours d'espagnol de J. Amade, le cours de portugais du lecteur J. Aquarene.

En guise de dossier final de stage (1939), le professeur Bourciez proposa à Eugen T nase d'entreprendre une recherche sur le mode subjonctif en français. C'était un problème qui revenait sans cesse dans les préoccupations des grammairiens français et étrangers. Il offrait donc une bibliographie généreuse, des points de vue divers à comparer et à évaluer, de la matière à débattre. Le jeune boursier se mit au travail: lectures, extraits, synthèses. Devant les résultats de ces recherches, le professeur Bourciez suggéra à son étudiant de développer son étude jusqu'aux dimensions requises pour l'obtention d'un doctorat d'université.

Eugen T nase se rendit à Paris, pour élargir le champ de ses recherches à la Bibliothèque Nationale. C'était l'été 1939 et la France se préparait pour entrer en guerre : les chars faisaient des manœuvres dans les rues de la capitale, les appelés et les réservistes étaient mobilisés. Parmi ces derniers, le professeur Bourciez, en garnison à Marseille. Le Service des boursiers étrangers mit E.T. devant l'alternative de descendre dans le Midi (ainsi que le faisaient quelques millions de civils évacués de l'est, puis du nord de la France, puis de Paris) ou de rentrer dans son pays. Il choisit de rentrer en Roumanie, fut envoyé dans une école d'officiers et... par une heureuse intervention « en bonne place », le directeur de l'Institut français de Bucarest obtint sa démobilisation, pour le renvoyer en France. Seulement, en février 1940, le professeur Bourciez étant toujours sous les armes, le doctorant roumain fut dirigé vers Toulouse. Là, le professeur Henri Gavel⁵, trop âgé pour être mobilisé, le reçut, l'écouta patiemment exposer ses recherches, mais comme il était lui-même spécialiste en dialectologie et que la thèse traitait un sujet de morphosyntaxe dans lequel il déclina toute

³ Ce confort fait, de nos jours encore, le même effet sur les étudiants roumains logés dans les CU françaises.

⁴ Jean Bourciez (1894-1969), fils du romaniste Édouard Bourciez, ancien élève de l'École Normale Supérieure, professeur agrégé (1920), donne des cours de philologie romane (ancien français, ancien provençal, ancien espagnol, ancien italien) à la Faculté des Lettres de Montpellier (1934-1957). Il est spécialiste en histoire de la langue française, en dialectologie (*Recherches historiques et géographiques sur le parfait en Gascogne*, thèse de doctorat, Bordeaux, 1927) et en phonétique (v. Édouard Bourciez, Jean Bourciez, *Phonétique française. Étude historique*, Paris, 1967). Il succède au linguiste M. Grammont à la direction de la Revue des Langues Romanes de Montpellier (à partir de 1940). (Eugen T nase, *Omagiu Profesorului Jean Bourciez* - « Médaille de fin de séance inaugurale de la Société de Philologie Romane – Cluj, le 13 novembre 1964 », publié dans la Revue des Langues Romanes, tome LXXIX, n° 1965, Université de Montpellier, Faculté des Lettres et sciences humaines).

⁵ Henri Gavel (1880- 1959), linguiste, dialectologue, spécialiste en occitan et en basque.

compétence scientifique, il conseilla à l'auteur de continuer son travail en fouillant les riches matériaux que lui offrait la bibliothèque universitaire de Toulouse.

De retour à Montpellier au printemps 1940, et en l'absence de son directeur de recherche, le doctorant demanda un rendez-vous au grand linguiste Maurice Grammont⁶, ancien professeur de la Faculté des Lettres. Celui-ci le reçut, lui fit part de son appréciation tout particulière pour le professeur Sextil Pu cariù, le laissa présenter son sujet de thèse et ses points de vue sur le subjonctif. Enfin, il apprécia les observations du doctorant comme étant « plausibles », mais, en tant que spécialiste en phonétique, refusa de le conseiller sur un sujet de grammaire⁷.

Le jeune doctorant, désireux de voir confirmer la justesse de ses opinions et de ses jugements en matière de subjonctif, entretint une correspondance régulière avec le professeur Bourciez, comme en témoignent les réponses de celui-ci (lettre du 11.9.40), dont nous citons le passage concernant les thèses proposées par son disciple :

« J'ai pris connaissance des idées que vous avez jetées sur votre papier. Elles montrent que vous avez fouillé votre sujet et tenu à faire le départ entre les diverses théories proposées. Je crois, comme vous, que le subjonctif est difficile à définir. Mais ce n'est pas une raison pour dire « ce n'est pas un mode ». Je crois – et c'est au fond votre idée – qu'il ramasse et concentre toutes les nuances dont les autres ne veulent pas ou qu'ils ne veulent pas exprimer. Ayant une valeur éventuel (sic !), il peut exprimer la notion du futur quand celle-ci reste un peu vague (cf. gascon coum boullhis = comme tu voudras). D'ailleurs il ne faut pas attribuer trop d'importance aux mots mode et temps. Le futur par exemple peut équivaloir à l'impératif (Ex. tu m'achèteras cet objet). En somme les réalités de la syntaxe débordent les cadres morphologiques dont on ne peut pourtant pas se passer.

D'accord avec vous en ce qui touche à la présentation de vos thèses. »

Le travail acharné de son doctorant et la portée de ses analyses finirent par convaincre le professeur Jean Bourciez que l'étude sur le subjonctif méritait d'être présentée comme thèse d'état. Il faudrait seulement la compléter d'une thèse complémentaire et ce serait la traduction commentée de *La Chanson de Roland*, dans sa version la plus autorisée, celle de J. Bédier (manuscrit d'Oxford).

Comme les thèses devaient être imprimées pour pouvoir être soutenues, le Service français pour l'accueil des boursiers étrangers se chargea de supporter les deux tiers de la dépense (10.000 francs), et cela malgré les circonstances : la guerre, l'Occupation de la France, la Roumanie - alliée politique de l'Allemagne...

⁶ Maurice Grammont (1866-1946), ancien élève du Collège de France et de l'École des Hautes Études, disciple de M. Bréal, de G. Paris, et de F. de Saussure, spécialiste en grammaire des langues indo-européennes (*La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et les langues romanes*, thèse de doctorat, Dijon, 1895), enseigne la grammaire comparée à Montpellier. Il publie des ouvrages de dialectologie (*Le patois de la Franche-Montagne et en particulier de Damprichard*, 1901), de versification (*Le vers français*, 1904 ; *Petit traité de versification française*, 1911), de phonétique française (*Traité pratique de prononciation française*, 1914 ; *Traité de phonétique*, 1933). Touché par l'accueil que le professeur Grammont lui avait fait et par son attitude chaleureuse, Eugen T nase écrivait : « M-a impresionat nu prin vreo atitudine olimpian , la care meritele sale i-ar fi dat dreptul, ci dimpotriv , prin marea simplitate, prin volubilitatea sa meridional , prin prietenia, aproape, pe care mi-a ar tat-o. » (« Maurice Grammont (1866-1946) », nécrologie parue dans *Dacoromania*, vol XI, 1947.)

⁷ Après bien des années, Eugen T nase s'exprimait sur ces deux rencontres dans des termes admiratifs : « Voilà ce qu'on appelle avoir de la conscience professionnelle ! Combien de professeurs des universités roumaines auraient le courage d'avouer « je ne suis pas spécialiste dans le domaine qui vous intéresse, je ne peux pas formuler une opinion pertinente en la matière » ?

Le 1^{er} février 1943, la soutenance eut lieu devant un jury formé par cinq professeurs: Augustin Fliche, doyen de la Faculté, Jean Bourciez, directeur de thèse, Louis Roussel, professeur de latin, Lucien Tesnière, professeur de syntaxe, et Augustin Dupront, maître de conférence.

Alors que le jeune docteur ès lettres se préparait pour rentrer définitivement au pays, il apprit sa nomination en tant que lecteur de roumain à l'Université de Montpellier, dans un poste créé par le Ministère Français de l'Éducation Nationale, à la demande du professeur Jean Bourciez, demande appuyée par Jean Sarailh, le Recteur de l'Université à l'époque. L'inauguration du lectorat eut lieu en mars 1943, par un cours ouvert à un public nombreux, venu écouter les sonorités de la langue roumaine. Le jeune lecteur lui présenta une leçon portant sur Le roumain, langue néo-latine, illustrée par le sonnet *Vene ia* d'Eminescu. L'enseignement du roumain continua durant toute l'année 1943, devant un groupe constant de 12 étudiants. Avec le retour en Roumanie de son titulaire, en décembre 1943, les événements historiques qui suivirent, et la situation politique trouble, l'enseignement du roumain à Montpellier fut interrompu pendant vingt ans.

LA CARRIÈRE UNIVERSITAIRE

Les langues étrangères retrouvèrent leur place dans l'enseignement supérieur roumain à l'automne de l'année 1954. Eugen T nase fut rappelé, lui aussi, à l'université, en vertu de son doctorat français. Il enseigna le français, d'abord à la Faculté d'Agronomie de Cluj, puis on lui confia quelques cours à la Faculté des Lettres, en tant qu'externe. Le département de français remis sur pied avait besoin d'enseignants en droit d'assurer les cours théoriques. Eugen T nase y devint titulaire et donna des cours de phonétique, de morphologie, de syntaxe. Les esquisses de ces leçons, rédigées à l'intention des étudiants en français, allaient devenir l'embryon des études qui seraient publiées des années plus tard, à Timi oara. En plus de la grammaire française, il enseigna aussi la linguistique romane, et comme l'étude de la matière commençait par le latin vulgaire, point de départ pour les langues néo-latines, il traduisit et fit publier *Introducción al latin vulgar*, ouvrage de référence rédigé par le linguiste américain Charles Hall Grandgent, enrichi d'une anthologie de textes par l'espagnol Fr. de B. Moll.

LA CRÉATION DE LA CHAIRE DES LANGUES ROMANES DE TIMI OARA

La Faculté de Philologie de Timi oara est fondée en 1956. Elle compte, à ses débuts une chaire de langue et littérature roumaines, une chaire de russe, puis se développe par la création des chaires d'allemand et d'anglais, de littérature comparée. Il ne lui manque plus qu'une chaire de langues romanes.

En 1966, on demande à Eugen T nase, maître de conférences à Cluj, de venir à l'Université de Timi oara pour constituer une équipe de spécialistes, capables d'assurer la formation des futurs étudiants en français. Il a de la peine à quitter la ville de sa jeunesse, de ses débuts didactiques, de ses relations professionnelles et amicales. Mais il est préoccupé depuis longtemps par l'aspect oral du français et par la nécessité de renforcer sa place dans l'enseignement de la langue. À Timi oara il pourrait créer sa propre équipe et l'orienter à travailler dans cette direction. Le premier lecteur français arrive, lui aussi, à l'Université de Timi oara, cette même année (1966), grâce aux accords culturels franco-roumains. Sa présence dans le Banat est une raison de plus pour soutenir la création d'une section de français.

Aux membres fondateurs (assistantes Rodica Du escu et Adela-Mira T nase – enseignant le français, maître-assistant Maria Belizare – donnant les cours d'italien, maître-

assistant I. Benea et assistant Al. Belu – spécialistes en latin) se joignent dans les années qui suivent de nouveaux collègues (tels que les assistants Livius Ciocârliu, Margareta Hegy, Ecaterina Radoslav et Cecilia Mazilu, de l'ancien Institut pédagogique), à mesure que le nombre d'heures, donc de postes, augmente. On fera venir aussi les assistantes Octavia Fenean, Anca Grdinescu, Elena Ghișu, Maria Cusma, de l'Institut Polytechnique, le maître-assistant Rodica Tohneanu de la Faculté de Médecine, Constantin Ciocârliu, professeur du secondaire, afin de couvrir toutes les disciplines prévues au programme. Par la suite, des places seront réservées chaque année pour les majors de promotion des grands centres universitaires: Mirela Băncescu, Maria Băncușea, Aurelia Ticușan, – de Cluj ; Eugenia Ieremia, Victor Pop – de Bucarest. En 1970, la jeune chaire de langues romanes de la Faculté est aussi la plus grande, avec ses 28 postes.

À partir de 1972, quand la première génération de professeurs de français formés à Timișoara quittent l'Université, les nouveaux membres de la chaire seront recrutés parmi les anciens étudiants de la section: Delia Sepeșan, puis Rodica Iacob, Cristiana Nestoride et Mihaela Pasat.

Dans l'intention d'encourager ses jeunes collègues à continuer leur perfectionnement et à se tenir informés des parutions récentes dans le domaine, le professeur leur demande de présenter à tour de rôle, lors des séances de la chaire, les derniers articles, ouvrages ou études qu'ils ont lus. Les maîtres-assistants, chargés de donner les cours théoriques, présentent, à l'occasion de ces séances, des leçons qui sont ensuite analysées et commentées par les autres membres du collectif.

Comme l'accès aux sources bibliographiques parues en Occident est difficile à l'époque, le professeur Eugen Tănăsescu insiste pour que ses collègues mettent à la disposition des étudiants des supports d'étude et de travail originaux, bien documentés et bien conçus, sous la forme des cours, polycopiés dans les ateliers typographiques de l'Université. En quelques années, toutes les disciplines enseignées sont couvertes par des cours universitaires écrits à Timișoara.

Le progrès des étudiants est, lui aussi, suivi de près : chacun d'entre eux dépose au département, en première année, un cahier de 400 pages, divisé en sections consacrées aux divers compartiments de la langue (prononciation, orthographe, vocabulaire, morphologie, syntaxe), et aux différentes activités pratiques (traductions, rédactions, interprétations, conversation). Les enseignants y notent régulièrement les fautes observées et les étudiants en prennent note une fois par semestre, afin de se corriger.

Le professeur Eugen Tănăsescu prend sa retraite en 1974. Il laisse derrière lui une chaire de français aussi performante que celles des grands centres universitaires (Bucarest, Cluj, Iași). Ses anciens collaborateurs sont spécialisés dans leurs domaines bien définis. Certains d'entre eux préparent des doctorats.

Une partie des exigences du professeur Tănăsescu, comme la publication des cours, continuent à être respectées après son départ. D'autres (comme le suivi des étudiants) seront abandonnées, à cause des effectifs toujours plus nombreux.

LA RECHERCHE

Pour Eugen Tănăsescu, le départ à la retraite ne signifie pas la fin des préoccupations scientifiques. Bien au contraire, il peut maintenant consacrer tout son temps à ses recherches, à ses traductions, à son écriture. Grâce à l'ouverture du pays vers l'Ouest,

l'auteur arrive à faire publier ses articles dans les revues scientifiques consacrées des pays occidentaux : *Revue de Linguistique Romane* (Strasbourg), *Revue des Langues Romanes* (Montpellier), *Revue Internationale d'Onomastique*, *La France Latine*, *Le Français dans le Monde* (Paris), *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur* (Wiesbaden), dans les actes des congrès internationaux de linguistique et de philologie romane, mais aussi dans les périodiques roumains : *Cercetări de Lingvistică* ; *Studia Universitatis Babe-Bolyai* (Cluj), *Revue Roumaine de Linguistique*, *Revista de Filologie Romanică și Germanică*, *Limbă și literatură* (București), *Analele Universității din Timișoara*. Dans ses articles, il aborde des domaines variés, depuis la phonétique et l'orthographe, en passant par la morphologie et la morphosyntaxe, et jusqu'aux questions de vocabulaire et d'onomastique.

Bon nombre de ses études et de ses cours de dimensions amples restent toutefois à l'état de tapuscrit *Numele de locuri și de persoane la Poiana Sibiului* - 334 pages, *Postpunerea articolului hotărât în limba română* - 210 pages, *Învățăm să scriem în franceză te printr-o nouă metodă* (III) - 312 p., *Învățăm să scriem în franceză te printr-o nouă metodă* (IV) - 173 p., *Cours pratique de conversation française* - 173 p.).

LES TRADUCTIONS

Eugen Tănase traduit des vers, du théâtre, de la prose (avec une préférence, toutefois, pour les vers), à partir du français, de l'espagnol, de l'italien, du catalan, du portugais, du provençal.

Outre les traductions de grandes dimensions parues dans les maisons d'éditions roumaines, il publie dans des revues les versions roumaines des poèmes de Théophile Gautier, Charles d'Orléans, Pierre Gringoire, Armand Robin, Louise Labé, Joachim du Bellay, Pierre Ronsard, François Mainard, Félix Arvers, Gérard de Nerval, Leconte de Lisle, Charles Baudelaire, Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, José Maria de Heredia, Charles Péguy.

Plusieurs anthologies de poésies attendent encore leur publication.

Le parcours intellectuel et professionnel de celui qui est devenu le professeur Eugen Tănase se doit, en majeure partie, aux expériences, aux influences, à la formation que la France lui a offertes ou occasionnées.

Sa formation a été profondément marquée par ses deux maîtres : les professeurs Yves Auger et Jean Bourciez, qui l'ont guidé pendant ses études et lui ont offert des modèles scientifiques et culturels à suivre.

Les rencontres, mêmes épisodiques, avec quelques grands linguistes de l'époque (Maurice Grammont, Henri Gavel) lui ont fait découvrir les qualités des scientifiques et universitaires occidentaux, chez qui l'excellente connaissance de leur domaine était doublée d'une grande modestie et d'énormes scrupules professionnels.

Sur un autre plan, Eugen Tănase n'a jamais oublié l'appui matériel que lui a accordé une France tourmentée par les années troubles de l'avant-guerre, puis par les années dramatiques de son Occupation. Sans la bourse d'études octroyée par la France, il n'aurait pas réussi un doctorat d'État, et sans son doctorat français, il n'aurait pas fait de carrière universitaire en Roumanie.

Toute son activité ultérieure, en tant que professeur, en tant que linguiste, ou comme traducteur, n'a eu qu'un seul but : celui de faire mieux connaître et aimer par ses compatriotes la langue et la culture du pays envers lequel il avait contracté une dette morale indélébile.



Fig. 1 – Le Professeur Eugen T. nase (1914-2006).



Fig. 2 – Livret d'étudiant, Université de Cluj (1931).



Fig. 3 – Bibliothèque de la Chaire de français de Cluj (1935-1937).



Fig. 4 – Le professeur Jean Bourciez (au centre) avec trois de ses disciplines: une Catalane, une Française, un Romain (Eugen T. Nase, à droite).

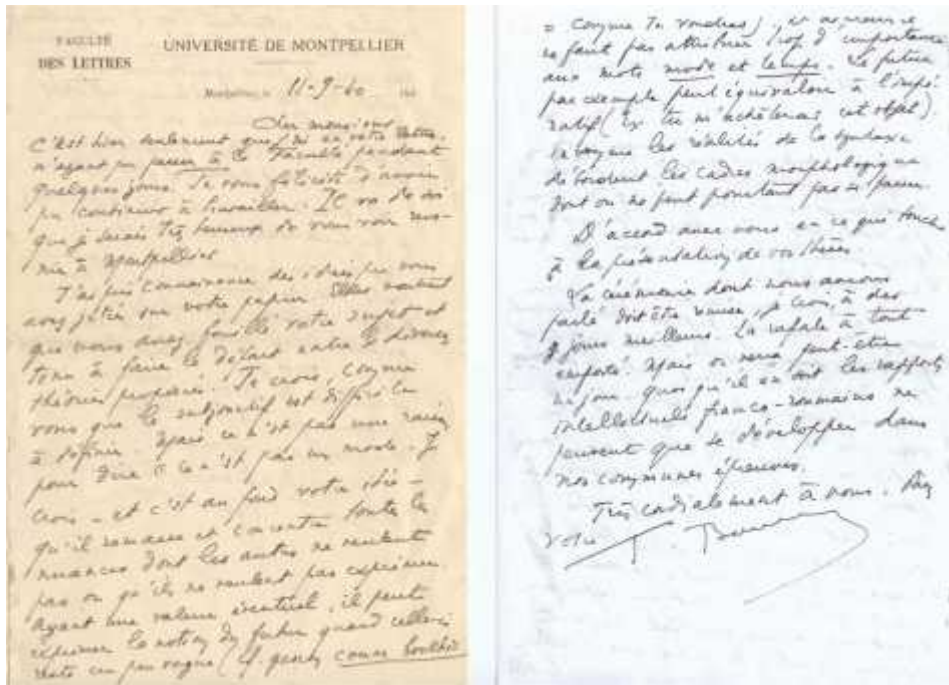


Fig. 5 – Lettre du professeur Jean Bourciez, adressée à Eugen T. Tanase (transcription ci-contre).

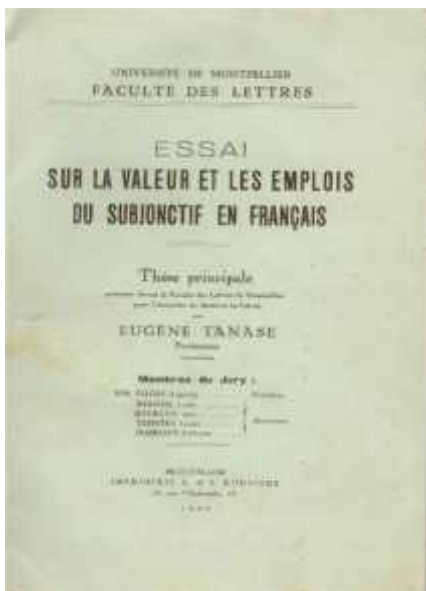


Fig. 6 – Essai sur la valeur et les emplois du subjonctif en français – thèse principale.



Fig. 7 – Cântarea lui Roland (La chanson de Roland). Traduction critique romaine – these secondaire



Fig. 8 – 1943, devant la Faculté des Lettres de Montpellier



Fig. 9 – Faculté des Lettres de Cluj premier rang, de gauche à droite: le professeur Ion Gheorghe, le professeur Henri Jacquier – chef de la Chaire de français, le maître de conférences Eugen T nase.



Fig. 10 – 1970, une partie de la jeune Chaire de français, devant l’Université de Timi oara.

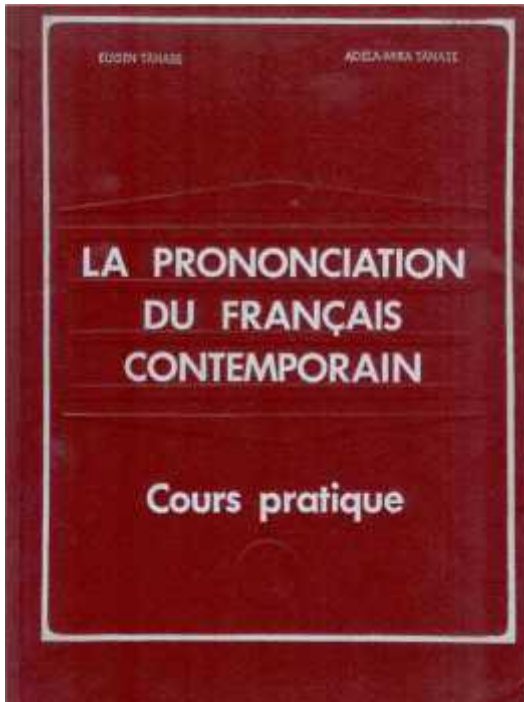


Fig. 11 – Cours de phonétique.



Fig. 12 – Course de morphologie.

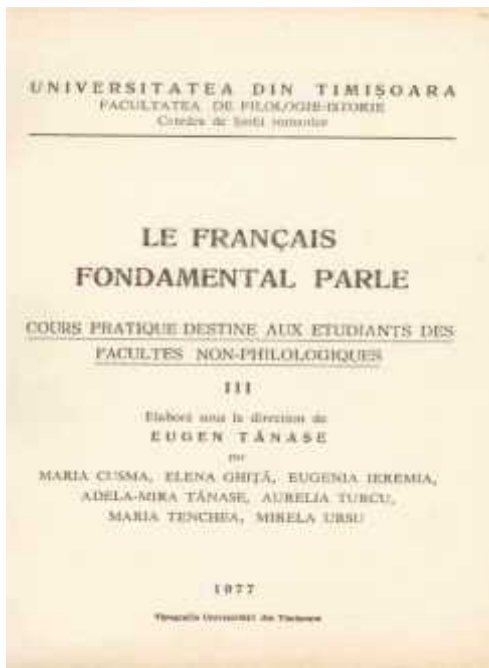


Fig. 13 – *Cours de langue française* (ouvrage collectif)

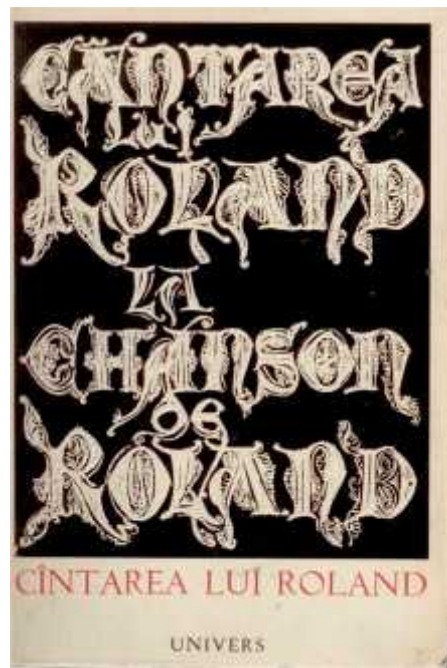


Fig. 14 – *Cântarea lui Roland / La chanson de Roland*, traducție în vers, 1974.

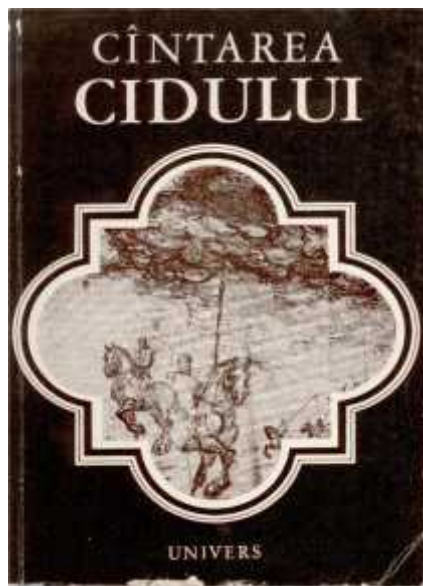


Fig. 15 – *Cântarea Cidului*, traducție în vers, 1976.

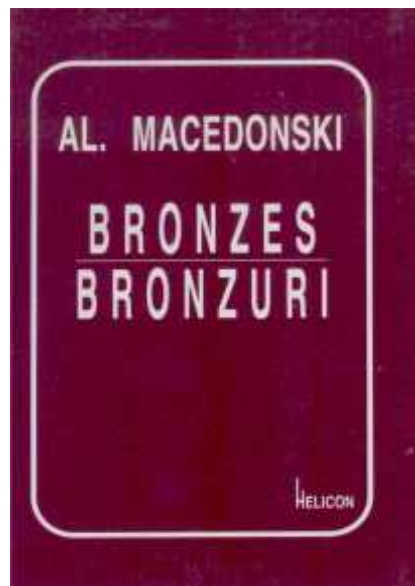


Fig. 16 – Al. Macedonski, *Bronzes / Bronzuri*, sonnets traduits du français, 1998.